

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
<p style="text-align: center;">VIII. Quels sont les caractéristiques contemporaines et les facteurs de la mobilité sociale ? (Année impaire)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Savoir distinguer la <u>mobilité sociale intergénérationnelle*</u> des autres formes de mobilité (géographique, professionnelle ou <u>intragénérationnelle*</u>). - Comprendre les principes de construction, les intérêts et les limites des tables de mobilité comme instrument de mesure de la mobilité sociale. - Comprendre que la <u>mobilité observée*</u> comporte une composante structurelle (<u>mobilité structurelle*</u>) ; comprendre que la mobilité peut aussi se mesurer de manière relative indépendamment des différences de structure entre origine et position sociales (<u>fluidité sociale*</u>) et qu'une société plus mobile n'est pas nécessairement une société plus fluide. - À partir de la lecture des tables de mobilité, être capable de mettre en évidence des situations de <u>mobilité ascendante*</u>, de <u>reproduction sociale*</u> et de <u>déclassement*</u>, et de retrouver les spécificités de la mobilité sociale des hommes et de celles des femmes. - Comprendre comment l'évolution de la structure socioprofessionnelle, les niveaux de formation et les ressources et configurations familiales contribuent à expliquer la mobilité sociale.

A. Les tables de mobilité, principes de construction de la table « brute » ...

1. Autour des formes de mobilité...

a. Différentes approches de la mobilité sociale : la mobilité peut être géographique, professionnelle* et générationnelle*...*

b. ... et ces formes sont parfois liées.

2. ... une table intergénérationnelle :

a. Deux questions centrales où s'expriment déjà intérêts et limites...

b. ... et où il faut souligner l'importance des marges : la mobilité observée comporte une composante structurelle.

B. ... qui donne naissance à deux tables de mobilité relative...

1. Table de destinées relatives des individus issus d'un même G.S.P...

2. ... que l'on retrouve dans la table de recrutement.

ANNEXE : les spécificités de la mobilité sociale des hommes et de celles des femmes.

C. ... mais une société (plus) mobile n'est pas nécessairement une société (plus) fluide.

1. Qu'est-ce que la fluidité ? ...

a. Un principe essentiel...

b. ... qui « effacerait » les effets de structure des ressources sociales inégalement réparties

2. ... permettant de mesurer des écarts par rapport à la mobilité observée.

a. Un calcul : les odds ratio...

b. ... éclaire l'inégalité des chances

C. ... mais une société (plus) mobile n'est pas nécessairement une société (plus) fluide.

1. Qu'est-ce que la fluidité ? ...

a. Un principe essentiel...

Table de mobilité (données brutes, en milliers)

Destinée en % du total de la catégorie (Ligne ? / Colonne ?)

GSP du fils	GSP du père						Ensemble
	Agri.	ACCE*	Cadre et P.I.S.	P.I.	Employé	Ouvrier	
Agriculteur	185 083 ?	0,8	0,4	0,8	0,6	0,6	3,2
ACCE*	59 848 ?	22,8	9,5	8,1	7,5	8,5	10,6
Cadre et PIS	72 866 ?	24,0	48,5	30,8	20,5	12,1	22,1
PI**	99 989 ?	22,5	24,4	31,2	27,2	22,3	23,6
Employé	45 547 ?	8,8	7,5	10,5	15,2	11,8	10,4
Ouvrier	220 200 ?	21,1	9,6	18,7	29,1	44,7	30,1
Ensemble	683 532 ?	1 003 424 100,0	932 296 100,0	994 309 100,0	662 903 100,0	2 633 358 100,0	6 909 822 100,0

Table de mobilité (données brutes, en milliers)

Recrutement en % du total de la catégorie (Ligne ? / Colonne ?)

GSP du fils	GSP du père						Ensemble
	Agri.	ACCE*	Cadre et PIS	P. I.	Employé	Ouvrier	
Agriculteur	82,8	3,6	1,7	3,4	1,7	6,8	223 568 100
ACCE*	8,2	31,2	12,2	11,0	6,8	30,7	731 987 100
Cadre et PIS	72 866 -----?	241 319 -----?	452 462 -----?	306 049 -----?	135 691 -----?	318 791 -----?	1 527 178 100
PI**	6,1	13,8	13,9	19,0	11,1	36,0	1 629 594 100
Employé	6,3	12,3	9,8	14,5	14,0	43,1	718 888 100
Ouvrier	10,6	10,2	4,3	9,0	9,3	56,7	2 078 608 100
Ensemble	9,9	14,5	13,5	14,4	9,6	38,1	100

Le fait d'observer des parcours sociaux longs ou courts (**mobilité**) montre que la société n'est pas figée. La fluidité sociale rejoint le principe de la société démocratique (cf. intro.) et devrait se « modéliser » selon le principe d'égalité des chances démocratique (cf. intro.). Elle s'exprimerait comme une mobilité parfaite.

Pour autant la société où l'on constate un certain degré de mobilité est-elle **fluide** ? L'horizon des possibles est-il ouvert à tous de la même manière ? Si promotion, « démotio

Deux raisonnements similaires :

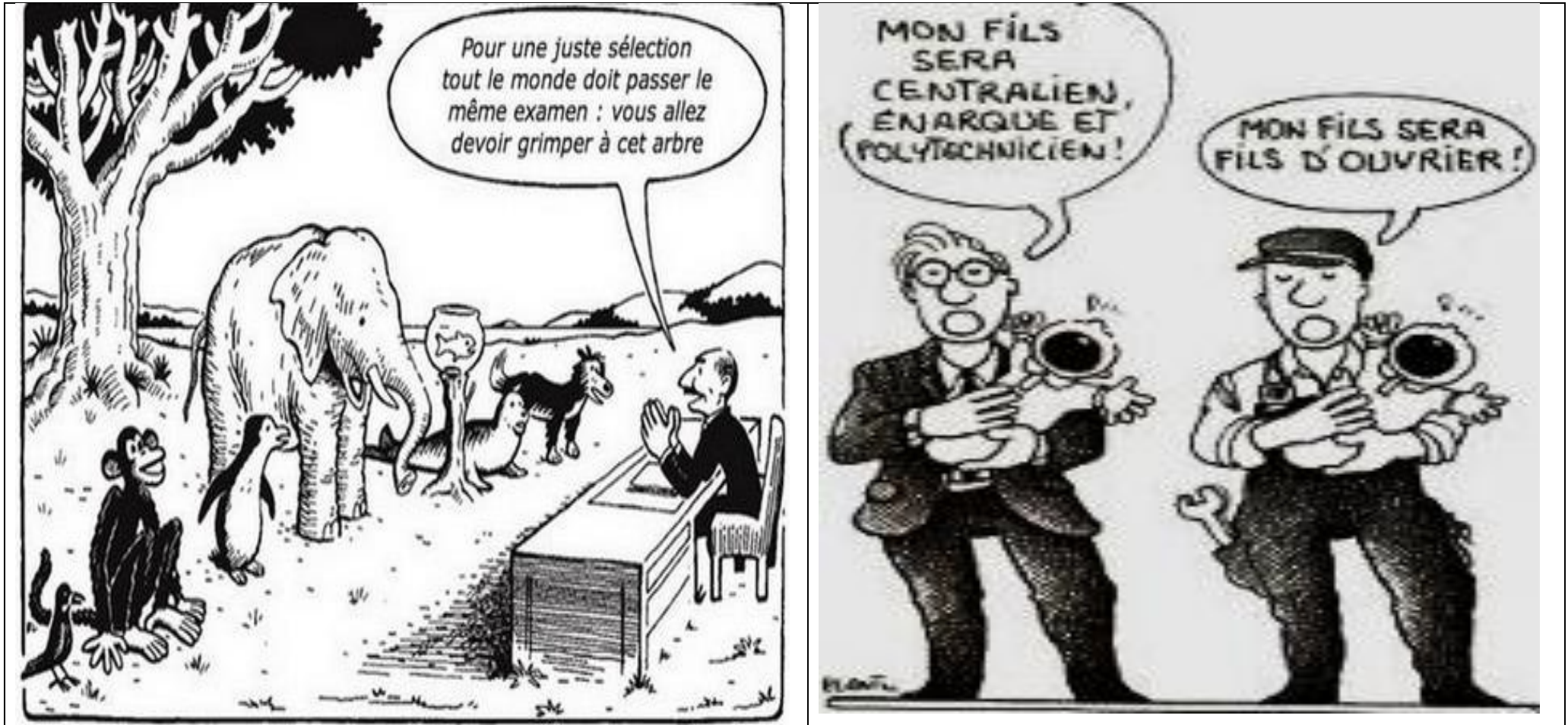
→ Selon la destinée

L'origine sociale n'influe pas sur la destinée de l'individu : pas de sur ou sous-détermination

→ Selon le recrutement

Les individus issus d'un même GSP ont un certain poids dans la société (structure d'origine). Ils devraient avoir ce même poids dans les différents GSP dans la société actuelle : pas de sur ou sous-représentation

b. ... qui « effacerait » les effets de structure des ressources sociales inégalement réparties : quelles difficultés ?



Capitaux hérités et acquis
Socialisation primaire et secondaire : complexité formes de liens sociaux
Cadre « social » (ensemble des structures économiques sociales culturelles politiques)	

- *Capital économique et ses formes (monétaires, actifs physiques et financiers)*
- *Capital social = position symbolique, socialisation et horizon des possibles ; réseaux*
- *Capital culturel (institutionnel et formel + informel = normes et valeurs héritées / acquises) ;*

2. ... permettant de mesurer des écarts par rapport à la mobilité observée...

➤ a. Un calcul : les odds ratio...

Un **odds-ratio** n'est rien d'autre qu'un rapport de deux coefficients de proportionnalité. Il vise à chiffrer les différences de possibilité d'accès à une position sociale plutôt qu'à une autre selon l'origine des individus.

Hypothèse de recherche :

quelle est la « chance » par ex. de devenir cadre plutôt que de devenir ouvrier ?

Est-ce la même pour des enfants issus de milieux ou P.C.S. différent(e)s ? **Quelle table va-t-on utiliser ? cf. ci-dessus**

Prenons la table de 2016 et comparons la destinée de deux enfants « types » l'un ayant par exemple pour origine la P.C.S. « P.I », l'autre ayant pour père un employé.

GSP du fils	GSP du père						
	Agri.	ACCE*	Cadre et PIS	P.I.	Employé	Ouvrier	Ensemble
Agriculteur	27.1	0,8	0,4	0,8	0,6	0,6	3,2
ACCE*	8.8	22,8	9,5	8,1	7,5	8,5	10,6
Cadre et PIS	10.7	24,0	48,5	30,8	20,5	12,1	22,1
PI**	14.6	22,5	24,4	31,2	27,2	22,3	23,6
Employé	6.7	8,8	7,5	10,5	15,2	11,8	10,4
Ouvrier	32.2	21,1	9,6	18,7	29,1	44,7	30,1
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

odds ratio : CPIS / Ouvriers = 18,7

Fils de P.I.			Fils d'employé		
Devenir cadre ? = 30.8	Rapport n°1	Devenir ouvrier ? = 18.7	Devenir cadre ? = 20.5	Rapport n°2	Devenir ouvrier ? = 29.1
$30.8 / 18.7 = \mathbf{1.64}$			$20.5 / 29.1 = \mathbf{0.70}$		
Signification → Un fils de PI a plus d'une fois et demie de chances de devenir cadre plutôt qu'ouvrier			Signification → Pour un fils d'employé il sera plus difficile de devenir cadre qu'ouvrier puisque ces chances de devenir cadre ne sont que d'un peu plus de 2/3 par rapport à celles de devenir ouvrier		

Les fils de PI par rapport aux fils d'employés ont _____ fois plus de chances...	Rapprochement des deux types		...de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. L'égalité des chances voudrait que ce rapport soit de 1.
	Ratio 1 vs...	...ratio 2	
	$\mathbf{1.64 / 0.70 = ?}$		

Vérifiez le odds-ratio sous le tableau concernant les fils de cadres et les fils d'ouvriers quant à leurs destinées croisées

➤ b. ... éclairent l'inégalité des chances

Table de destinée 2016 et 2003

GSP du fils	GSP du père						Ensemble	Si on faisait l'hypothèse d'une parfaite égalité des chances, les fils d'ouvrier devraient avoir autant de chances que les fils de cadre de devenir cadres, il y aurait alors une parfaite fluidité sociale, c'est-à-dire une situation dans laquelle la position sociale d'un individu (GSP du fils) ne dépend pas de sa position sociale d'origine (GSP du père).
	Agriculteur	ACCE	Cadre et PIS	P.I	Employé	Ouvrier		
Agriculteur	27,1	0,8	0,4	0,8	0,6	0,6	3,2	
	22	0,7	0,4	0,3	0,5	0,9	4	
ACCE	8,8	22,8	9,5	8,1	7,5	8,5	10,6	
	6,3	20,1	6,3	7,5	6,6	7,5	8,8	
Cadre et PIS	10,7	24	48,5	30,8	20,5	12,1	22,1	
	9,2	21,2	52,5	33,3	22,3	10,1	18,7	
P.I	14,6	22,5	24,4	31,2	27,2	22,3	23,6	
	16,6	23,5	25,7	32,9	27,7	23,4	24,0	
Employé	6,7	8,8	7,5	10,5	15,2	11,8	10,4	
	8,6	9,0	6,3	9,1	16,7	12,5	10,9	
Ouvrier	33,2	21,1	9,6	18,7	29,1	44,7	30,1	
	37,3	24	8,8	16,9	26,2	45,8	33,6	
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100	

1.1 Complétez → Dans la réalité, à partir des tables de mobilité, on peut essayer de mesurer le degré de fluidité sociale : En 2016, sur 100 fils de cadre, sont devenus ouvriers, et sont devenus cadres. Les fils de cadre ont donc fois plus de chances (..... /) de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. Sur 100 fils d'ouvrier, sont devenus ouvriers et seulement sont devenus cadres. Les ouvriers ont donc fois plus de chances (...../.....) de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. [Pour faciliter l'interprétation de ce calcul, on peut aussi dire que les fils d'ouvrier ont fois plus de chances (...../.....) de devenir ouvriers plutôt que cadres.] Si on fait le rapport entre le résultat des deux rapports précédents, on obtient ce qu'on appelle un **odds ratio**¹. On obtient alors (...../.....). Ce chiffre signifie que les chances de devenir cadre plutôt qu'ouvrier sont fois plus élevées pour les fils de cadre que pour les fils d'ouvrier.

1.2 → Quel odds ratio faudrait-il trouver pour parler de « parfaite » fluidité sociale ?

1.3 → Faites le même raisonnement d'après la table de 2003 ; la fluidité sociale semble-t-elle avoir progressée ?

¹ Odds en anglais signifie « les chances ». Ainsi on pourrait qualifier les odds ratio de « rapport des chances » ou encore « risque relatif ». (Source : wikipédia)

Synthèse : les facteurs explicatifs de la mobilité sociale

→ [Comprendre comment l'évolution de la structure socioprofessionnelle, les niveaux de formation et les ressources et configurations familiales contribuent à expliquer la mobilité sociale*.]

1. L'évolution de la structure socio-professionnelle : source de la mobilité structurelle*

→ (Revoir le chapitre 2 : Comment est structurée la société française actuelle ?).

<i>Causes de l'évolution</i>	<i>Effets sur la structure socio-professionnelle</i>	<i>Evolution en % de la population active (source : Insee)</i>	
Progrès technique → mécanisation dans le secteur primaire → substitution du capital au travail.	Fermeture de la PCS 1	PCS 1 → 1962 : 16% 2023 : 1.5%	
1. Progrès technique → Automatisation dans le secteur secondaire → substitution du capital au travail 2. Mondialisation → Délocalisation des unités de production du secteur secondaire	Fermeture de la PCS 6	PCS 6 → 1962 : 38.9 % / 2023 : 18.6%	
1. Croissance intensive dans le secteur primaire et secondaire et extensive dans le tertiaire → Déversement des emplois vers le tertiaire 2. Croissance intensive → Gains de productivités → hausse des salaires → Hausse du pouvoir d'achat des ménages → hausse de la demande intérieure de services	Ouverture de la PCS 5	PCS 5 → 1962 : 18.3% / 2023 : 25.2%	
Massification scolaire → Hausse des qualifications	Ouverture de la PCS 3 et 4	PCS 3 → 1962 : 4.7 / 2023 : 22.4	PCS 4 → 1962 : 11.1% / 2023 : 25.1
Augmentation de la taille des entreprises et recul des entreprises individuelles → Salarisation	Fermeture PCS 1 et 2 Ouverture PCS 3,4,5	PCS 2 → 1962 11% / 2023 : 6.7 %	

Transition : L'effet de l'évolution dans la distribution des emplois sur la mobilité sociale est identifié a minima par la mobilité structurelle*. Elle facilite, sans être formellement une condition nécessaire, aussi l'amélioration de la fluidité sociale du fait de...

2. ...la hausse des niveaux de formation :

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de **l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés**. Celle-ci est concomitante de la **démocratisation*** (**massification*** et **réduction de l'inégalité des chances***) de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte **d'accroissement de la qualification des emplois** on comprend que son accès démocratisé se traduise par une **diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale**. Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la **fluidité sociale*** et donc au progrès de la **mobilité sociale***. Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. **La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés** à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une **situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution** du rapport **ascendants*/descendants***, voire le **déclassement***.

Transition : *La démocratisation de l'accès au diplôme n'empêche pas le maintien d'inégalités que l'on peut associer...*

3. ... aux différences de ressources et de configurations familiales :

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*/déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitiaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

Source : Fiche Eduscol

Conclusion : *complexité des interactions entre l'individu et le cadre microsocial dans lequel il évolue, ce cadre étant aussi en interaction avec le cadre macrosocial. La dynamique de cet ensemble complexe reflète le changement social (de la structure sociale)*

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*** /**déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*** /**déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*** /**déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*** /**déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de **l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés**. Celle-ci est concomitante de la **démocratisation* (massification* et réduction de l'inégalité des chances*)** de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte **d'accroissement de la qualification des emplois** on comprend que son accès démocratisé se traduise par une **diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale**.

Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la **fluidité sociale*** et donc au progrès de la **mobilité sociale***.

Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. **La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés** à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une **situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution du rapport ascendants*/descendants***, voire le **déclassement***.

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de **l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés**. Celle-ci est concomitante de la **démocratisation* (massification* et réduction de l'inégalité des chances*)** de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte **d'accroissement de la qualification des emplois** on comprend que son accès démocratisé se traduise par une **diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale**.

Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la **fluidité sociale*** et donc au progrès de la **mobilité sociale***.

Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. **La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés** à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une **situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution du rapport ascendants*/descendants***, voire le **déclassement***.

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de **l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés**. Celle-ci est concomitante de la **démocratisation* (massification* et réduction de l'inégalité des chances*)** de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte **d'accroissement de la qualification des emplois** on comprend que son accès démocratisé se traduise par une **diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale**.

Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la **fluidité sociale*** et donc au progrès de la **mobilité sociale***.

Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. **La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés** à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une **situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution du rapport ascendants*/descendants***, voire le **déclassement***.

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de **l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés**. Celle-ci est concomitante de la **démocratisation* (massification* et réduction de l'inégalité des chances*)** de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte **d'accroissement de la qualification des emplois** on comprend que son accès démocratisé se traduise par une **diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale**.

Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la **fluidité sociale*** et donc au progrès de la **mobilité sociale***.

Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. **La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés** à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une **situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution du rapport ascendants*/descendants***, voire le **déclassement***.

<i>Causes de l'évolution</i>	<i>Effets sur la structure socio-professionnelle</i>	<i>Evolution en % de la population active (source : Insee)</i>	
Progrès technique → mécanisation dans le secteur primaire → substitution du capital au travail.	Fermeture de la PCS 1	PCS 1 → 1962 : 16% 2023 : 1.5%	
1. Progrès technique → Automatisation dans le secteur secondaire → substitution du capital au travail 2. Mondialisation → Délocalisation des unités de production du secteur secondaire	Fermeture de la PCS 6	PCS 6 → 1962 : 38.9 % / 2023 : 18.6%	
1. Croissance intensive dans le secteur primaire et secondaire et extensive dans le tertiaire → Déversement des emplois vers le tertiaire 2. Croissance intensive → Gains de productivités → hausse des salaires → Hausse du pouvoir d'achat des ménages → hausse de la demande intérieure de services	Ouverture de la PCS 5	PCS 5 → 1962 : 18.3% / 2023 : 25.2%	
Massification scolaire → Hausse des qualifications	Ouverture de la PCS 3 et 4	PCS 3 → 1962 : 4.7 / 2023 : 22.4	PCS 4 → 1962 : 11.1% / 2023 : 25.1
Augmentation de la taille des entreprises et recul des entreprises individuelles → Salarisation	Fermeture PCS 1 et 2 Ouverture PCS 3,4,5	PCS 2 → 1962 11% / 2023 : 6.7 %	

<i>Causes de l'évolution</i>	<i>Effets sur la structure socio-professionnelle</i>	<i>Evolution en % de la population active (source : Insee)</i>	
Progrès technique → mécanisation dans le secteur primaire → substitution du capital au travail.	Fermeture de la PCS 1	PCS 1 → 1962 : 16% 2023 : 1.5%	
1. Progrès technique → Automatisation dans le secteur secondaire → substitution du capital au travail 2. Mondialisation → Délocalisation des unités de production du secteur secondaire	Fermeture de la PCS 6	PCS 6 → 1962 : 38.9 % / 2023 : 18.6%	
1. Croissance intensive dans le secteur primaire et secondaire et extensive dans le tertiaire → Déversement des emplois vers le tertiaire 2. Croissance intensive → Gains de productivités → hausse des salaires → Hausse du pouvoir d'achat des ménages → hausse de la demande intérieure de services	Ouverture de la PCS 5	PCS 5 → 1962 : 18.3% / 2023 : 25.2%	
Massification scolaire → Hausse des qualifications	Ouverture de la PCS 3 et 4	PCS 3 → 1962 : 4.7 / 2023 : 22.4	PCS 4 → 1962 : 11.1% / 2023 : 25.1
Augmentation de la taille des entreprises et recul des entreprises individuelles → Salarisation	Fermeture PCS 1 et 2 Ouverture PCS 3,4,5	PCS 2 → 1962 11% / 2023 : 6.7 %	

Un **odds-ratio** n'est rien d'autre qu'un rapport de deux coefficients de proportionnalité. Il vise à chiffrer les différences de possibilité d'accès à une position sociale plutôt qu'à une autre selon l'origine des individus.

Hypothèse de recherche : quelle est la « chance » par ex. de devenir cadre plutôt que de devenir ouvrier ? Est-ce la même pour des enfants issus de milieux ou P.C.S. différent(e)s ?

Complétez → Dans la réalité, à partir des tables de mobilité, on peut essayer de mesurer le degré de fluidité sociale : En 2016, sur 100 fils de cadre, sont devenus ouvriers, et sont devenus cadres. Les fils de cadre ont donc fois plus de chances (..... /) de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. Sur 100 fils d'ouvrier, sont devenus ouvriers et seulement sont devenus cadres. Les ouvriers ont donc fois plus de chances (...../.....) de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. [Pour faciliter l'interprétation de ce calcul, on peut aussi dire que les fils d'ouvrier ont fois plus de chances (...../.....) de devenir ouvriers plutôt que cadres.] Si on fait le rapport entre le résultat des deux rapports précédents, on obtient ce qu'on appelle un **odds ratio**². On obtient alors (...../.....). Ce chiffre signifie que les chances de devenir cadre plutôt qu'ouvrier sont fois plus élevées pour les fils de cadre que pour les fils d'ouvrier.

Un **odds-ratio** n'est rien d'autre qu'un rapport de deux coefficients de proportionnalité. Il vise à chiffrer les différences de possibilité d'accès à une position sociale plutôt qu'à une autre selon l'origine des individus.

Hypothèse de recherche : quelle est la « chance » par ex. de devenir cadre plutôt que de devenir ouvrier ? Est-ce la même pour des enfants issus de milieux ou P.C.S. différent(e)s ?

Complétez → Dans la réalité, à partir des tables de mobilité, on peut essayer de mesurer le degré de fluidité sociale : En 2016, sur 100 fils de cadre, sont devenus ouvriers, et sont devenus cadres. Les fils de cadre ont donc fois plus de chances (..... /) de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. Sur 100 fils d'ouvrier, sont devenus ouvriers et seulement sont devenus cadres. Les ouvriers ont donc fois plus de chances (...../.....) de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. [Pour faciliter l'interprétation de ce calcul, on peut aussi dire que les fils d'ouvrier ont fois plus de chances (...../.....) de devenir ouvriers plutôt que cadres.] Si on fait le rapport entre le résultat des deux rapports précédents, on obtient ce qu'on appelle un **odds ratio**³. On obtient alors (...../.....). Ce chiffre signifie que les chances de devenir cadre plutôt qu'ouvrier sont fois plus élevées pour les fils de cadre que pour les fils d'ouvrier.

Un **odds-ratio** n'est rien d'autre qu'un rapport de deux coefficients de proportionnalité. Il vise à chiffrer les différences de possibilité d'accès à une position sociale plutôt qu'à une autre selon l'origine des individus.

Hypothèse de recherche : quelle est la « chance » par ex. de devenir cadre plutôt que de devenir ouvrier ? Est-ce la même pour des enfants issus de milieux ou P.C.S. différent(e)s ?

Complétez → Dans la réalité, à partir des tables de mobilité, on peut essayer de mesurer le degré de fluidité sociale : En 2016, sur 100 fils de cadre, sont devenus ouvriers, et sont devenus cadres. Les fils de cadre ont donc fois plus de chances (..... /) de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. Sur 100 fils d'ouvrier, sont devenus ouvriers et seulement sont devenus cadres. Les ouvriers ont donc fois plus de chances (...../.....) de devenir cadres plutôt qu'ouvrier. [Pour faciliter l'interprétation de ce calcul, on peut aussi dire que les fils d'ouvrier ont fois plus de chances (...../.....) de devenir ouvriers plutôt que cadres.] Si on fait le rapport entre le résultat des deux rapports précédents, on obtient ce qu'on appelle un **odds ratio**⁴. On obtient alors (...../.....). Ce chiffre signifie que les chances de devenir cadre plutôt qu'ouvrier sont fois plus élevées pour les fils de cadre que pour les fils d'ouvrier.